

« Philosophie économique et émotions »

Aix-en-Provence, 23-24 septembre 2021

L'émotion, un élément moteur du changement d'attitude

Une lecture à partir de John Dewey

- ❖ **BALLET, Jérôme** et **PETIT, Emmanuel**, 2021. *Habit and emotion: John Dewey's contribution to the theory of change*. *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 45, n°4, p. 655-674 ; John Dewey : une porte ouverte sur l'économie des émotions, *Revue de Philosophie Economique*, à paraître.
- ❖ **PETIT, Emmanuel**, et **POUCHAIN, Delphine**, *La colère face au réchauffement climatique : comment mettre les émotions au service de l'action ?*, *Document de Travail*.

L'émotion, un élément moteur du changement d'attitude

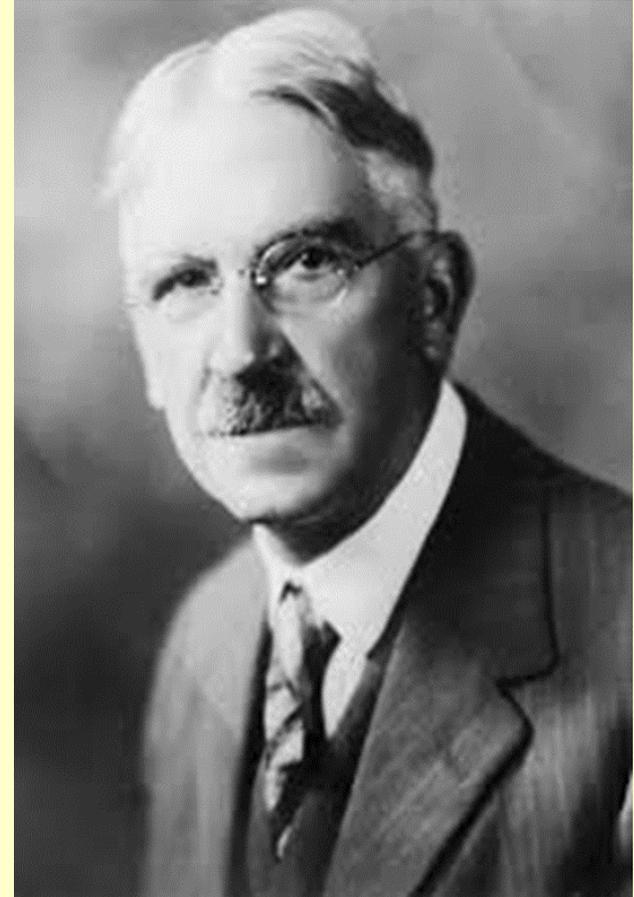
Une lecture à partir de John Dewey

SOMMAIRE

- 1) Les émotions chez John Dewey*
- 2) Une vision moderne de la colère*
- 3) Emotions, colère & changement climatique (état des lieux, raisons de la colère, Greta Thunberg, Carbon conversations...)*

La pensée de l'émotion chez John Dewey

- **The theory of emotion.** *Psychological review*, 1894, 1895, vol. 2.
- **The reflex arc concept in psychology.** *Psychological review*, 1896, vol. 3, no 4.
- 1916. *Democracy and education: An introduction to the philosophy of education.* New York, Macmillan.
- ***Human Nature and Conduct: Introduction to Social Psychology.*** New York, Henry Holt and Company, 1922.
- 1925. *Experience and Nature*, New York, Dover Publications.
- 1930. *Qualitative Thought*, In The Collected Works of John Dewey, J. A. Boydston (ed.), Southern Illinois University Press, vol. 5, 245-252
- **1934. *Art as experience.*** New York: Minton, Balch, and Company.



Ce que l'émotion n'est pas

- ❖ « *Une vie humaine serait trop courte pour rendre avec des mots une seule émotion* » (AE).
- ❖ L'émotion n'est pas un phénomène **autonome, isolé** ou purement **intérieur**.
- ❖ Elle n'est pas non plus **universelle**.
- ❖ L'émotion n'est pas une simple « **extériorisation** », une « décharge immédiate » (AE).
- ❖ Elle se rapproche d'une **mémoire affective et d'un mode de conduite** qui se co construit continument et de façon dynamique en relation avec notre environnement.

L'émotion à l'origine de l'expérience

✓ Un déclencheur de l'expérience

- ❖ L'émotion est un indicateur de l'existence d'un **déséquilibre** entre l'organisme et son environnement.
- ❖ L'émotion est à l'origine même de l'expérience puisqu'elle constitue le « **trouble** » qui affecte le sujet et le fait entrer dans l'expérience. « L'émotion est le signe conscient d'une **rupture** actuelle et imminente » (AE).

✓ Un moteur et un unificateur de l'expérience

- ❖ L'émotion guide l'expérience de façon à ce que l'harmonie entre le sujet et son environnement soit restaurée.

L'exemple de la « chambre »

« Une personne énervée ressent le besoin de faire quelque chose. Elle ne peut éliminer son énervement par un acte de volonté ; si elle tente de le faire, elle peut au plus amener ce sentiment jusque dans une voie souterraine où son effet sera encore plus insidieux et destructif. Cette personne doit agir pour se libérer de son énervement [...] la personne en question peut assujettir les manifestations de son énervement à l'accomplissement de nouveaux objectifs qui neutraliseront la puissance destructrice de l'agent naturel. [...] Elle peut se mettre à ranger sa chambre, redresser des tableaux qui ne sont pas droits, classer des papiers, trier le contenu de ses tiroirs, c'est-à-dire mettre de l'ordre de façon générale. Elle *utilise* ainsi ses émotions, les déplaçant vers des voies indirectes tracées par des occupations des intérêts antérieurs. Mais comme il y a quelque chose dans l'utilisation de ces voies qui est émotionnellement proche des moyens qui fourniraient à son énervement un exutoire direct, *cette émotion est ordonnée alors même que la personne met en ordre des objets* » Dewey (1934 : 145-146, c'est Dewey qui souligne).

L'émotion, une force de changement

- ❖ « En fait, les émotions, quand elles ont un sens, sont des **qualités** d'une expérience complexe qui progresse et qui évolue » (AE).
- ❖ « C'est l'émotion qui est à la fois élément moteur et élément de cohésion. Elle sélectionne ce qui s'accorde et **colore** ce qu'elle a sélectionné de sa teinture propre, donnant ainsi une **unité qualitative** à des matériaux extrêmement disparates et dissemblables » (AE).
- ❖ L'émotion qui possède ces **qualités** est dite « esthétique ».
- ❖ L'expérience présente un caractère **ordinaire** (Formis, 2015).

Les « ennemis » de l'expérience

- ❖ « L'expérience est limitée par tout ce qui entrave la perception des relations entre **éprouver** et **agir**. Elle peut être gênée par une hypertrophie de l'agir ou par une **hypertrophie de la réceptivité** » (AE).
- ❖ L'excès de réceptivité correspond à un **excès d'émotion** : « Lorsque l'on est sous l'emprise d'une émotion, on « **éprouve** » de façon trop passive (pour reprendre les termes qui ont servi à définir une expérience) et la part de réaction active est trop faible pour donner lieu à **une relation équilibrée** » (AE).

Les « défaillances » de l'émotion

(1) L'émotion est **insuffisante ou inappropriée**.

➤ Léthargie, inertie.

(2) L'émotion est **excessive ou éruptive** : « une personne submergée par l'émotion est, par là-même, incapable de l'exprimer » (AE).

« L'énergie, qui n'est pas conservée, ne peut pas contribuer à un développement ordonné » (AE).

➤ Distraction, dissipation, inattention.

Une vision moderne de la colère

1. La **dynamique** de la colère.

2. L'**histoire** de la colère.



3. La colère, une émotion qui n'est **pas universelle**.

4. La **rationalité** de la colère

5. La colère froide, un **mode de conduite de l'enquête**

La dynamique de la colère

- ❖ « A **gust of anger** may, because of its dynamic incorporation into disposition, be converted into an abiding conviction of **social injustice** to be remedied, and furnish the dynamic **to carry the conviction into execution** » (HNC, 1922).
- ❖ « Une **impulsion**, systématiquement promue, avancerait au hasard et serait hermétique à l'émotion [...] La seule manière dont [une impulsion] peut devenir consciente de sa propre nature et de son but, c'est par les **obstacles** qu'elle surmonte et les **moyens mis en œuvre à cette fin** » (AE, 1934).
- ❖ « Poetry is the spontaneous overflow of powerful feelings: it takes its origin from **emotion recollected in tranquility** » (Wordsworth, 1800).

L'histoire de la colère



FIGURE 1: Graph generated by Google Books Ngram Viewer showing relative frequency of 'anger', 'rage', 'wrath', 'fury' and 'resentment' in English-language texts, 1750–2008.

Citation: [Dixon \(2020\)](#)

L'histoire (bis)



The confusion over the meaning of the word anger « involves confounding the feeling of anger with acting out anger, **confusing emotion and behavior...** Anger is thought to be destructive, even though it is only a feeling »

Scheff (2015).





NEVER ~ IN ANGER

PORTRAIT OF AN ESKIMO FAMILY



JEAN L. BRIGGS

La colère dans l'ultimatum (Miceli & Castelfranchi, 2019)

Joueur 1

Offre $\rightarrow \mathbf{x} \equiv [0, \pi]$



Joueur 2

Acceptation

Refus

$[\pi - \mathbf{x}, \mathbf{x}]$

$[0, 0]$





Douze Hommes en colère (Lumet, 1957)

Emotions & réchauffement climatique :

Toute une gamme d'émotions apparaît immanquablement : peur, anxiété, tristesse, culpabilité, indignation, colère...

Ces émotions peuvent également être *positives* en cas d'action atténuant le changement climatique (telles que la fierté, l'espoir...).

Parmi ces émotions, **la peur** est sans doute celle qui a été la plus étudiée, et ses effets ambivalents ont largement été mis en évidence : la peur peut se transformer en un sentiment d'impuissance qui n'incite pas à l'action [Howell, 2014 ; Norgaard, 2011], elle peut donc se révéler paralysante.

Parmi ces émotions :

on peut penser **au sentiment d'eco-anxiété**, de plus en plus documenté et répandu, notamment parmi les plus jeunes, comme le montre une étude très récente :

Un jeune sur deux déclare souffrir d'éco-anxiété, selon une étude internationale

Le stress généré par la crise climatique et l'inaction perturbe le quotidien de beaucoup de personnes âgées de 16 à 25 ans.

Etude soumise à la revue *The Lancet Planetary Health*.

Des chercheurs d'universités britanniques, américaines et finlandaises, financés par l'ONG climatique Avaaz, ont interrogé 10 000 jeunes de 16 à 25 ans provenant d'une dizaine de pays différents, sans leur dire le sujet de l'étude.

Résultat : 45 % d'entre eux déclarent que leur « éco-anxiété » se manifeste dans la capacité à appréhender leur vie de tous les jours



De plus en plus de travaux incitent les messages en faveur de la protection de l'environnement à **faire appel aux émotions plutôt que de simplement fournir des informations factuelles**, et ce afin d'être davantage propices à l'action.

En effet, les campagnes fondées sur la présomption selon laquelle **les individus auraient besoin de plus d'informations pour se comporter de manière « pro-environnementale »** (modèle dit du « déficit d'information ») **ont été largement critiquées** [Norgaard, 2006 ; Howell, 2014], et ne semblent pas être adéquates pour promouvoir un changement de comportement.

Ce serait plutôt ce que les gens ressentent à propos de l'environnement qui déterminerait leurs attitudes à son égard : ce sont davantage les émotions et les croyances, plus que les connaissances, sur lesquelles devraient se baser les politiques environnementales pour accroître le soutien aux politiques d'atténuation du changement climatique [Pooley, O'Connor, 2000 ; Harth et *al.*, 2013 ; Van der Linden, 2015 ; Brosch, 2021 ; Schneider et *al.*, 2021]. Les **émotions ressenties** envers le changement climatique constituent ainsi un prédicteur parmi les plus importants des jugements et des comportements liés au changement climatique [Harth et *al.*, 2013 ; Brosch, 2021].

L'enjeu est alors de réellement **voir le changement climatique, le ressentir**, comme une réalité concrète et quotidienne, et non comme quelque chose d'abstrait, que l'on apprend. Les informations quant au changement climatique sont en effet anxiogènes, et concernent souvent davantage des populations ou un futur semblant - à tort - très lointains.

Face à la relative inaction des pouvoirs publics dans la lutte contre le réchauffement climatique, et aux injustices qu'il entraînera et exacerbera nécessairement, une autre émotion émerge (et pourrait même s'amplifier dans les années à venir) : **la colère.**

Nombreuses « raisons de la colère » aujourd'hui.

2 exemples :

1°) Le premier concerne **le tourisme spatial** :

Entre deux voyages dans l'espace organisés par et pour les hommes d'affaires Richard Branson et Jeff Bezos, la question de la pollution engendrée par ce tourisme pour milliardaires gagne du terrain.



Richard Branson en apesanteur dans la capsule UNITY22 de Virgin Galactic, le 11 juillet 2021 © AFP / EyePress News

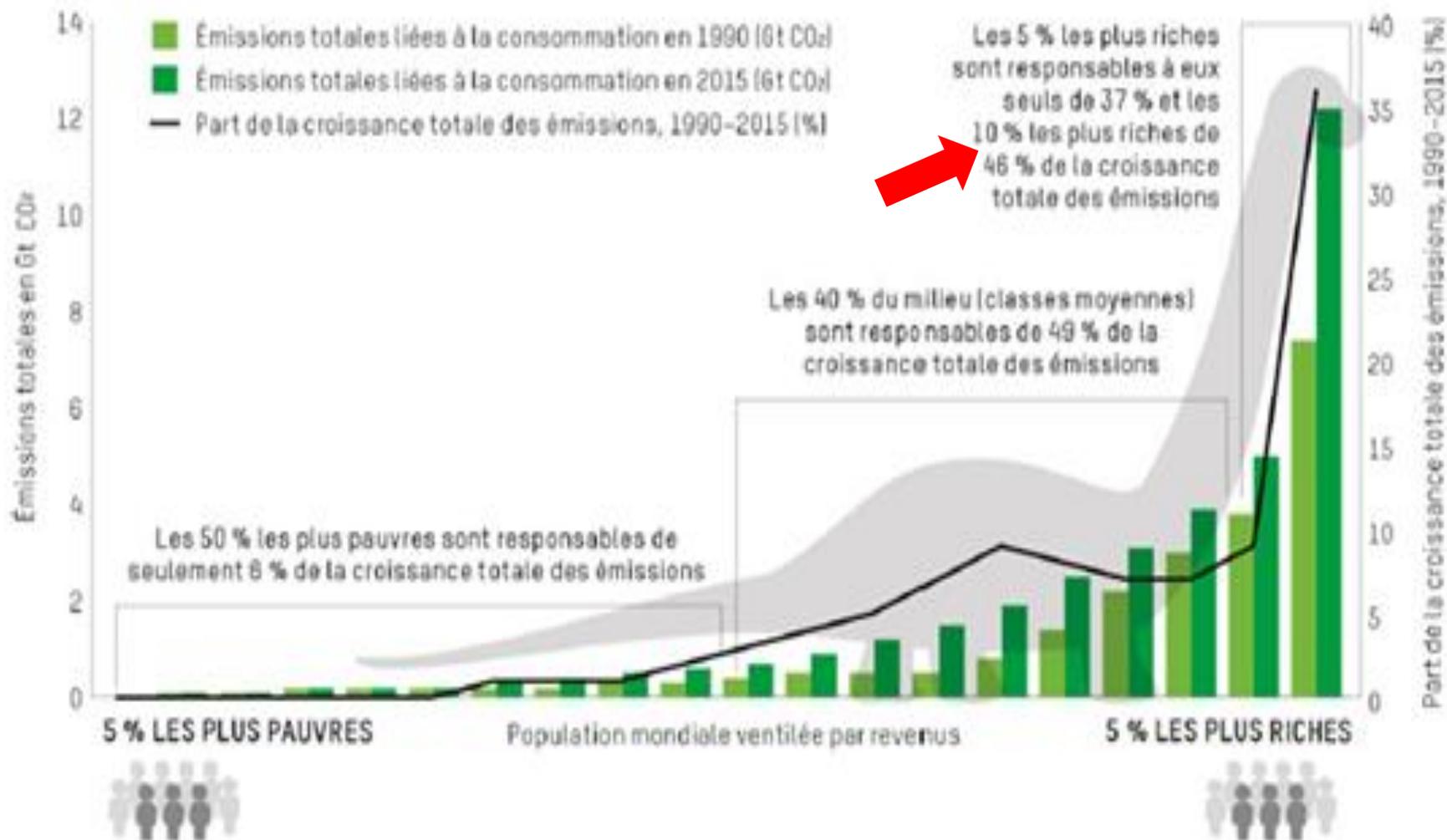
Samedi dernier, le 18 septembre 2021, les 4 1ers touristes spatiaux de Space X regagnaient la Terre, après avoir passé 3 jours dans l'espace. Il s'agissait de la première mission orbitale sans aucun astronaute professionnel à bord. **Comment ressentir autre chose que de la colère quand « les plaisirs de quelques-uns polluent la planète de tous »** [Lehoucq et *al.*, 2021] ?

Selon les calculs de Lehoucq et *al.* [2021], un vol suborbital émet **4,5 tonnes de CO2 par passager**. Pour avoir un ordre de grandeur, cela équivaut à faire le tour de la Terre seul dans une voiture moyenne, ou encore à plus du double des émissions individuelles annuelles permettant de rester sous la barre d'un réchauffement de deux degrés. Un vol en orbite émet pour sa part 65 fois plus de CO2 qu'un vol suborbital, soit les émissions d'une voiture moyenne pendant 160 ans [Lehoucq et *al.*, 2021].

2^{ème} exemple :

Une étude publiée en 2020 par Oxfam et le Stockholm Environment Institute a révélé que les 1% les plus riches de la population mondiale émettaient à eux seuls deux fois plus de CO2 que la moitié la plus pauvre de l'humanité. **Les 10% les plus riches de la planète sont responsables d'environ 50% des émissions de CO2 cumulées.** On retrouve ici la « **relation dix-cinquante** » analysée par Chancel et Piketty [2015], 10% d'émetteurs étant responsables de près de 50% du total des émissions. Dans le chapitre de leur dernier ouvrage (« Dans la fournaise »), Banerjee et Duflo [2020] évoquent à ce sujet « **la règle des 10-50** » :

Le « graphique du dinosaure » sur la croissance inégale des émissions de carbone entre 1990 et 2015



Concernant les « **émotions de la terre** », l'auteur de référence est le philosophe Glenn Albrecht :



LIVRES

LES ÉMOTIONS DE LA TERRE

DES NOUVEAUX MOTS
POUR UN NOUVEAU MONDE

Glenn Albrecht

À la découverte de la solastalgie, prendre en compte les « **émotions de la Terre** »

Albrecht [2021] met en exergue les **dimensions intrinsèquement émotionnelles et culturelles du rapport humain à la terre**. Albrecht a créé le **concept de solastalgie** pour désigner la souffrance, voire la détresse, notamment psychique, causée par un changement environnemental négatif. La solastalgie renvoie donc aux émotions négatives suscitées par la destruction de l'environnement, et donc par des relations perturbées avec son habitat. C'est une forme de « perte du sens du lieu », un **sentiment de désolation et de chagrin** face à ce qui a disparu (paysages, espèces...), quand la détresse du lieu devient également une détresse humaine. C'est donc une forme de « mal du pays », mais d'un pays que l'on n'a pas quitté.

Le réchauffement climatique ferait apparaître selon Albrecht une forme de solastalgie à grande échelle.

La solastalgie peut s'accompagner d'une colère qu'Albrecht nomme **terrafurie** : c'est une colère - voire une rage - provoquée à la vue des tendances autodestructrices de la société industrielle et technologique.

* C'est une colère « *contre ceux qui commandent les forces détruisant la Terre* » [Albrecht, 2021, p. 153].

* C'est une colère légitime, liée également aux **injustices provoquées par les dégradations environnementales**, et destinée à se généraliser. On peut penser par exemple à la colère de la tribu Karuk face aux dégradations environnementales, précisément décrite par Norgaard et Reed [2017].

Enfin :

Selon Albrecht, la colère a des aspects positifs, elle peut évoluer en action militante. **La colère transformerait ainsi des émotions négatives en émotions positives**, en incitant à la protestation et à l'action. En reprenant les termes d'Albrecht, la question pertinente est donc ici de savoir si la colère peut convertir la **solastagie** en **symbiocène**. C'est d'autant plus probable que la colère s'accompagne généralement d'un sentiment de contrôle, et de l'idée selon laquelle il sera possible de modifier les comportements ayant provoqué cette émotion. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la colère peut être associée à une forme d'optimisme, découlant d'un sentiment d'un contrôle sur les événements de la vie [Lemay et *al.*, 2012].

Comment - et à quelles conditions - la colère peut-elle susciter des actions allant dans le sens d'une atténuation du changement climatique ?

*On en trouve un exemple dans les actions
menées par Greta Thunberg :*

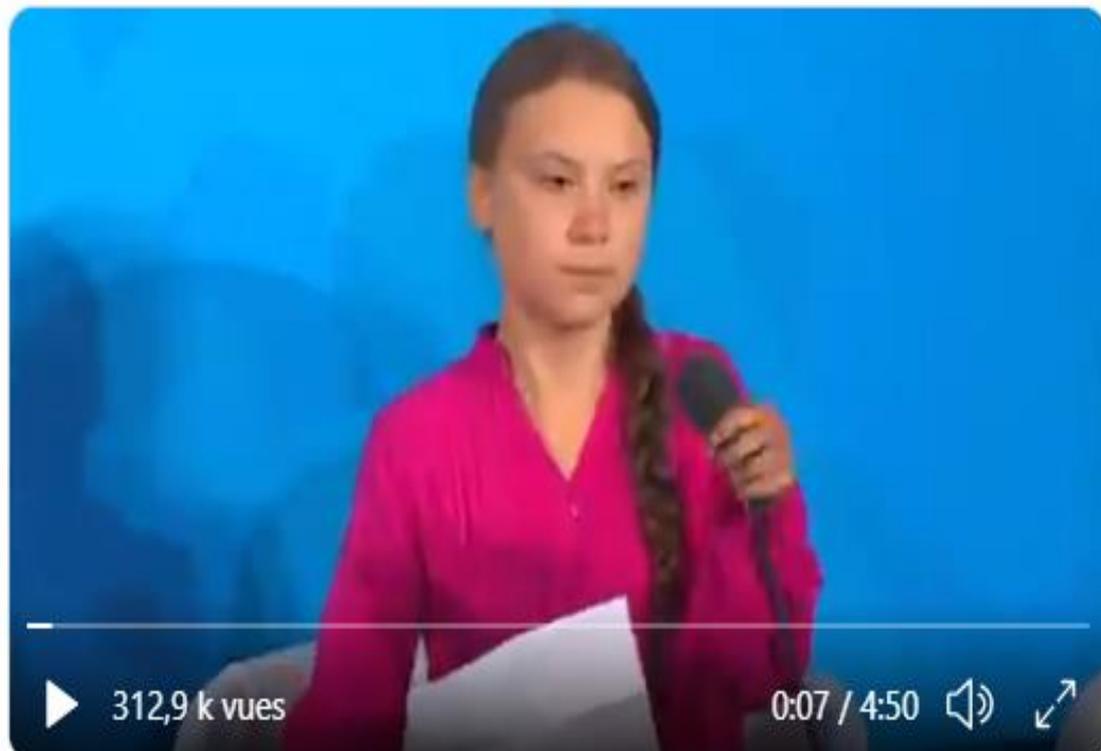


Si selon Dewey, la colère s'apparente à une qualité quand elle devient une « indignation fulgurante », Greta Thunberg pourrait incarner **une telle colère sublimée**. Quand elle nous dit notamment « *Comment osez-vous encore regarder ailleurs ?* » , c'est une colère froide et argumentée qui s'exprime (discours à l'ONU, 23 septembre 2019) :



WATCH: Greta Thunberg passionately shares her message to world leaders at [#UNGA](#):

"We'll be watching you ... You'll come to us young people for hope. **How dare you!** You have stolen my dreams and my childhood with your empty words ... People are suffering. People are dying."



C'est toute sa colère également que nous ressentons dans ces propos : « *Vous nous laissez tomber. [...] Et si vous décidez de nous laisser tomber, je vous le dis : **nous ne vous pardonnerons jamais !*** ». Greta Thunberg se dit elle-même dans son discours « triste et énervée ».

Il faut d'ailleurs noter qu'il lui a beaucoup été reproché de faire trop étalage de ses émotions. On lui reproche également de chercher à susciter les émotions de son auditoire par le biais de formules choc [Wagener, 2020]. Les médias l'ont même parfois présentée comme le **symbole de la colère** de toute une génération.

D'une certaine manière, Greta Thunberg incarne **une colère comme « juste milieu »** telle que la théorisait Aristote dans *l'Ethique à Nicomaque*.

Selon Aristote, être en colère « *pour les choses qu'il faut et contre les personnes qui le méritent* », et « *de la façon qui convient* », mérite notre éloge [IV. 11, 1125b, 30-35]. L'indifférence à la colère est *a contrario* blâmable, et s'apparente à une forme de « niaiserie ».

La colère est potentiellement **source de comportement vertueux, mais sous certaines conditions uniquement**. Pour le Stagirite, dans le domaine de la colère comme dans beaucoup d'autres, l'excès comme le défaut sont blâmables : **la colère est le juste milieu entre un excès d'indulgence - voire d'indifférence - et l'irascibilité**.

Quand l'homme en colère devient irascible, sa colère tombe à plat. Par contre, **une colère « moyenne »**, lorsque « *nous nous mettons en colère avec les personnes qu'il faut, pour des choses qui en valent la peine, de la façon qui convient* » [IV. 11, 1126b, 5-10], **doit être regardée favorablement.**

Toute la difficulté consiste donc à trouver et rester dans ce juste milieu, entreprise délicate comme le faisait remarquer Aristote : « *Il n'est pas aisé, en effet, de déterminer par exemple de quelle façon, contre quelles personnes, pour quelles sortes de raisons et pendant combien de temps on doit se mettre en colère* » [II. 9, 1109b, 15-20].

La colère comme moteur du changement :

Kleres Jochen, Wettergren Åsa, 2017, "Fear, Hope, Anger and Guilt in Climate Activism", *Social Movement Studies*, Vol. 16, n°5, pp. 507–519.

Etude des émotions et des motivations des jeunes militant pour le climat. Entretiens semi-directifs avec une quarantaine de jeunes.

3 émotions sont entremêlées dans leurs discours : la peur, l'espoir et la colère.

Plus précisément :

La séquence logique prend la forme « **peur-colère-espoir** », dans cet ordre là. En effet,

*« L'attribution de la culpabilité/responsabilité joue également un rôle important dans la transformation de la peur en colère. Attribuer la culpabilité identifie l'objet de la colère, qu'il s'agisse des "décideurs", des "politiciens" ou du "système". De ce point de vue, la peur peut déclencher un **activisme irrité**, via l'attribution de la culpabilité, et **médiatisé par l'espoir dans sa propre capacité (collective) d'agir**. [...] La reliaison à l'espoir est un moyen d'y parvenir. [...] Dans l'attribution de la culpabilité réside la **dimension intrinsèquement politisante de la colère collective**. »*
[Kleres, Wettergren, 2017, p. 514, notre traduction, souligné par nous].

Ainsi, c'est en identifiant les responsables (ou du moins ceux que l'on peut percevoir comme tels) que **la peur peut se transformer en colère, et devenir politique**. La peur devient colère par l'identification des « coupables », colère qui elle-même peut se muer ensuite en espoir et en action. Dans le même temps, ce qui rejoint également les réflexions de Dewey, « *Les militants sont également prudents face à la colère. [...] c'est une émotion qui doit être transformée.* » [Kleres, Wettergren, 2017, p. 514, notre traduction]. C'est donc ici l'espoir qui rend la colère « productive » en la transformant en émotion positive. Dans l'étude de Kleres et Wettergren, la colère devient donc bien une émotion potentiellement politique, en faveur de la préservation du climat. Elle peut permettre de **transcender le sentiment d'impuissance que peut susciter l'annonce d'une catastrophe** climatique à venir.

Donc :

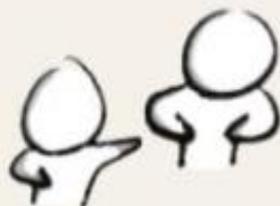
Les émotions, et la colère en particulier, peuvent être mises au service d'actions favorables au climat en étant « transformées » et dépassées par la discussion et la délibération.

C'est l'approche choisie par la psychothérapeute Rosemary Randall et l'ingénieur en bâtiment Andy Brown, au travers du projet qui s'intitule ***Carbon Conversations***. Ce dernier part du rôle que jouent les processus émotionnels et tente concrètement de les rendre favorables à la lutte quotidienne contre le réchauffement climatique :

Un groupe
de 6 à 10 personnes
dans un lieu
convivial



2 facilitateurs
spécifiquement
formés



6 ateliers de
2 heures
sur 4 mois



Des données fiables
et des info locales
sur 4 thèmes

Energie à la maison
Voyage et transport
Alimentation et eau
Conso et déchets

UNE METHODE

Expertise technico-pratique
+ Savoir-faire psychologique

Compatible
FACTEUR

4

Le parcours permet à chaque participant d'élaborer son propre

PLAN D' ACTIONS

et d'explorer les

1^{ers} PASSAGES À L' ACTION

vers un mode de vie plus sobre en carbone

Comprendre la relation
entre leur modes de vie
personnels et les émissions
globales de CO2

Se sentir plus à l'aise et
moins angoissés à l'idée de
parler du changement
climatique et de la
réduction des émissions

Réduire leurs émissions
avec un objectif de
diminution de moitié de
leur empreinte carbone sur
une période de 4 à 5 ans
(on observe une réduction
de près 1 tonnes la 1ère
année).

Analyser leurs réactions
personnelles face à la
réduction des émissions, y
compris les valeurs et les
émotions

Ces expériences montrent que l'engagement émotionnel ressenti dans ce contexte et exprimé par les participants (anxiété, peur, colère, honte, culpabilité, frustration, tristesse...) peut amener à une **modification des valeurs** et à des **changements notables de comportements et d'habitudes dans un sens davantage favorable au climat**. Ainsi, Carbon Conversations soutient l'engagement personnel dans le changement climatique, en partant de la multiplicité des émotions qui sont ressenties par les participants [Buchs et *al.*, 2015], émotions souvent jugées difficiles à vivre.

Une **corrélation entre un important engagement émotionnel sur la question du changement climatique d'une part, et un plus grand changement dans les pratiques à la suite de ces séances d'autre part** a été mise en évidence [Buchs et *al.*, 2015].

Enfin :
pour être légitime
et utile, la colère
doit donc être
**informée, étayée,
basée sur des
faits, sur des
informations
solides et
vérifiées** (on peut
penser ici aux
différents rapports
du GIEC par
exemple, voir La
Blanche, 2020).



Grâce à ces informations, il sera plus probable que **la colère demeure inscrite dans un « juste milieu »**, et il sera plus simple de savoir de « quelle façon, contre quelles personnes, pour quelles sortes de raisons et pendant combien de temps on doit se mettre en colère » [Aristote, II. 9, 1109b, 15-20]. On voit ici à quel point informations et émotions sont entremêlées.

*« Philosophie économique et émotions »
Aix-en-Provence, 23-24 septembre 2021*



Nous vous remercions pour votre écoute !

